



mobi LISONS

Le magazine du livre et de la lecture
en Pays de la Loire · numéro 4

(É)CHANGER

LECTEUR DE FONDS
Yves Leclair

DÉBAT
Ouverture des bibliothèques

RENCONTRE
Livre et image

UN LIVRE, UN LIEU
Saint-Nazaire littéraire

MÉTIERS
Vivre son indépendance

semestriel gratuit

juin 2018

MOBILIS
Pôle régional de coopération des acteurs du livre
et de la lecture en
Pays de la Loire

Édito

• par Jean-Luc Jaunet •

Ce numéro 4 de *mobiLISONS* est un « sacré numéro » !

Publié au mois de mai, il se veut à l'unisson du printemps, plein de sève, vif et mutin, mais aussi riche de tout ce qui a germé et poussé après les premiers semis et plantations : formations, journées (inter)professionnelles, actions, publications, etc. Partout des bourgeons, de nouveaux rameaux et les jolis fruits du travail déjà accompli.

Avec, maintenant, ses fortes racines dans le terreau du livre et de la lecture en Pays de la Loire, Mobilis ne craint pas de défricher plus loin. De s'aventurer dans les contrées d'Europe ; d'expérimenter des hybridations inédites entre domaines et métiers ; de polliniser le futur en imaginant de nouvelles fêtes pour les livres et les auteurs.

Si la solide équipe de Mobilis compte bien peu de forces vives pour tous ces ruchers, elle a su fédérer avec bonheur un grand nombre des acteurs du livre et de la lecture, tous passionnés, tous persuadés qu'on peut faire son miel de tout ce travail commun, dont on aura une forte illustration lors du grand forum de Mobilis en juin, à Nantes (voir dernière page de ce magazine).

Et pour mieux se préparer à savourer cette belle semaine, *mobiLISONS* a, exceptionnellement, choisi de coller à l'événement, de partager l'actualité de l'association. Son sommaire reprend donc les grandes thématiques du menu de juin, façon de susciter l'appétit en proposant divers articles, témoignages ou dossiers pour... nourrir la réflexion de chacun !

SOMMAIRE

numéro 4 – juin 2018



LECTEUR DE FONDS p.5

Dans les eaux profondes de la littérature avec le poète
Yves Leclair
par Christine Tharel

DÉBAT p.8

Les horaires d'ouverture des bibliothèques en débat
par Jean-Luc Jaunet

DOSSIER p.12 **(É)CHANGER**

Travailler avec l'ailleurs anime les gens du livre
des Pays de la Loire. De ces échanges naissent des
expositions, des livres, des poésies, des dessins, des
festivals, des amitiés... Car l'Autre, cet étranger, que
nous bardons parfois de clichés, est une richesse faite
de diversités, de complexités, de nuances, de talents.

RENCONTRE p.25

Quand les gens du livre sont gens d'image
par Élisabeth Sourdillat

UN LIVRE, UN LIEU p.29

Saint-Nazaire est littéraire
par Gérard Lambert-Ullmann

MÉTIERS p.32

Vivre son indépendance
par Romain Allais

*Les adhérents à Mobilis reçoivent le magazine
automatiquement. Pour les non-adhérents, afin de recevoir
ce numéro ou le classeur permettant d'archiver mobiLISONs,
merci de nous écrire. Gratuit, frais de port à votre charge.*

*Nous serons également heureux de lire vos suggestions et
commentaires.*

contact@mobilis-paysdelaloire.fr

Le comité éditorial de mobiLISONS

est composé de 11 personnes bénévoles et d'une quinzaine de rédacteurs. Tous sont des professionnels du livre et de la lecture rassemblés autour d'une même idée : rendre explicites et accessibles les savoir-faire et les lectures qui fondent les pratiques professionnelles des acteurs de la filière régionale.

Romain Allais

Passionné de cailloux, qui l'ont mené à des études géologiques, Romain se demande encore comment il est devenu correcteur, rédacteur, éditeur, et même auteur (si tant est qu'on puisse qualifier ainsi quelqu'un qui débute 237 romans sans en finir un seul). www.redacteur-correcteur.fr

Guénaël Boutouillet

Auteur, critique, formateur et enseignant. Très actif sur le Web, notamment sur le site remue.net (où il est membre du comité de rédaction). Son site personnel : www.materiaucomposite.wordpress.com

Rubrique Rencontre

Emmanuelle Garcia

Professionnelle du livre passionnée par les enjeux de l'interprofession, je voudrais que mobiLISONS soit un lieu pluriel qui permette à chacun de mieux connaître les enjeux de l'ensemble de la filière en Pays de la Loire.

Rédactrice en chef, directrice de Mobilis

Rubriques Débat et Dossier

Alain Girard-Daudon

Fondateur de la librairie Vent d'ouest, auteur de dossiers d'hommages, fruits de ses rencontres avec Julien Gracq, Pierre Michon, Nancy Huston... Président de la Maison de la poésie de Nantes, participe au conseil d'administration de la Maison Julien-Gracq, au comité de rédaction des revues 303 et N47 (Angers).

Rubrique Lecteur de fonds

Jean-Luc Jaunet

Agrégé de lettres, j'ai toujours aimé lire et donner envie de lire. Je suis heureux de partager cette passion au sein de mobiLISONS.

Rubrique Un livre, un lieu

Administrateur de Mobilis

Gérard Lambert-Ullmann

Tombé dans les livres de bonne heure par la faute d'une mère à la bibliothèque effarante, il ne s'en est jamais relevé : libraire défroqué, auteur, chroniqueur, traducteur, artisan

« passeur » de littérature, il est encore un homme « à la page » qui ne la tourne pas n'importe comment.

Patrice Lumeau

Auteur du trop méconnu *Manuel de l'extracteur de noyau au cœur du pépin*, ce scribouillard se plaît à découvrir le livre, l'ouvrir, parfois le lire, voire le chroniquer. S'il refuse de collaborer avec l'agriculture productiviste, ce rédacteur sait néanmoins être à l'écoute de tous les autres projets d'écriture.

Mathilde Roux

Chargée de la diffusion et de la distribution d'éditeurs indépendants au sein de l'association Amalia Diffusion, Mathilde partage sa vie entre la musique et les livres, et considère son activité professionnelle comme un militantisme nécessaire.

Rubrique Métiers

Élisabeth Sourdillat

Iconographe iconoclaste, universitaire à ses heures et ex-avocate. Militante révolutionnaire du droit d'auteur (même numérique !). Née à Paris dans une famille de bibliophages – mais assume l'addiction.

Rubrique Métiers

John Taylor

Écrivain américain qui vit en France depuis 1977 (et à Angers depuis 1987). En tant que traducteur et critique littéraire, l'un des plus actifs « passeurs » de la littérature française contemporaine.

Rubrique Chroniques (uniquement en ligne)

Administratrice de Mobilis

Christine Tharel

Bibliothécaire par heureux accident ! Chargée de la littérature puis de la programmation culturelle à la bibliothèque d'Angers, j'ai toujours aimé lire, transmettre et partager mes lectures, échanger avec les auteurs. Attentive à promouvoir la littérature à la bibliothèque je suis ravie de pouvoir le faire au sein de mobiLISONS.

L'ÉQUIPE DU NUMÉRO 4

Rédaction

Romain Allais, Jean-Luc Jaunet, Gérard Lambert-Ullmann, Patrice Lumeau, Christine Tharel, Élisabeth Sourdillat.

Relecture-correction

Romain Allais

Coordination artistique et maquette

Claire Taupin – ctaupin@wanadoo.fr

Illustrations

Stéphanie Augusseau

<http://stephanie-augusseau.ultra-book.com>

Typographie

LCT Sbire, conçue par l'atelier La Casse, la-casse.fr/typographie/lct-sbire
Espace Le Karting, 6, rue Saint-Domingue, 44200 Nantes

Impression

Offset 5,
offset5.com
Zone d'activités, 3, rue de la Tour
85150 La Mothe-Achard

Imprimé à 3 000 exemplaires sur papier recyclé et diffusé gratuitement dans 250 lieux du livre et de la culture en Pays de la Loire.

La version PDF de ce numéro est disponible à l'adresse suivante : mobilis-paysdelaloire.fr/ressources/publications

Tous les articles sont par ailleurs mis en ligne dans la version Web du magazine, alimentée toute l'année sur : mobilis-paysdelaloire.fr/magazine

CHERCHER
travail personnel,
mine de plomb
et craie
2015



✖
**Lecteur
de fonds**

Un acteur du livre et de la lecture nous guide dans les lectures qui l'ont fondé, changé, ému...

Dans les eaux profondes de la littérature

• par Christine Tharel •

Yves Leclair est un écrivain, essayiste et poète né de parents instituteurs, en Anjou, en 1954. Après des études de musique et de lettres (doctorat de littérature française), il s'est tourné vers la création littéraire. Yves Leclair a publié des journaux poétiques, des récits et des essais, notamment au Mercure de France et chez Gallimard. Il a reçu le prix 2009 de poésie de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire pour l'ensemble de son œuvre et le prix de poésie Alain-Bosquet 2014 pour son recueil de poèmes *Cours s'il pleut* (Gallimard).

Pour se définir, Yves Leclair a volontiers recours à une métaphore marine : le lecteur de fonds est celui qui navigue dans les eaux profondes de la littérature, qui ne suit pas forcément le courant, qui ne reste pas en surface, mais s'enfonce toujours plus loin. Et, bien entendu, c'est aussi celui qui a une pratique quotidienne de la lecture. Cette passion va grandissant sans que jamais il ne ressente une sensation de saturation ni de satiété.

Parcours de lecteur, souvenir des premières lectures

Ses lectures d'enfance sont assez floues. C'est sa mère institutrice qui lui apprend à lire. À ses côtés, il se plonge dans des livres d'histoire illustrés. Mais ce qu'il aime d'emblée, c'est la poésie, celle de Verlaine. Puis, par la version latine, il accède aux auteurs classiques : l'affaire Catilina, Cicéron, Lucrèce, Horace, Virgile, etc. Interne, il puise dans la bibliothèque du lycée. En dehors de toute contrainte scolaire, il lit Ronsard et Du Bellay, puis Rabelais.

Il découvre le surréalisme, synonyme pour lui de liberté de ton et d'esprit : Breton, Éluard, Desnos, Char l'ont beaucoup marqué. Sa rencontre avec Yves Bonnefoy, à qui il a consacré une

thèse, est décisive dans son parcours de lecteur et d'auteur. Il rencontre P.-A. Jourdan, Réda, Jaccottet, Piroué, Claude Vigée, Loránd Gáspár, Pirotte et les poètes surréalistes belges.

Dès 1975, Yves Leclair se tourne vers la création littéraire. Il collabore notamment à la NRF.

La lecture, une nourriture au quotidien

Il a toujours plusieurs lectures en chantier. Dernièrement, il a relu les œuvres complètes de Baudelaire pour un travail critique en cours.

Son esprit a besoin d'un temps de lecture quotidien comme d'une nourriture. Il privilégie la lecture en soirée, moment où il est le plus alerte. C'est pour lui un temps privilégié.

De la lecture utile ?

S'il lit parfois pour répondre à des commandes (articles, critiques, notes de lecture), c'est toujours avec passion et conviction. Il fonctionne « à l'estime et beaucoup au feeling ». Il ne se force jamais à lire un auteur qu'il n'apprécie pas. Mais il peut lire et relire Balzac indéfiniment pour sa richesse et sa modernité ainsi que

avec le poète Yves Leclair

son approche dénuée d'idéologie, la précision de son regard.

Auteur de journaux poétiques, Yves Leclair est lui-même grand lecteur de ceux des autres (Léon Bloy, Georges Haldas, Charles Juliet, etc.).

Yves Leclair n'est pas dans l'immédiateté, ne s'intéresse pas aux auteurs dont on parle.

Il n'est pas attiré par la littérature divertissante, facile, même quand elle est bien écrite. Il ne recherche pas à tout prix l'actualité littéraire même s'il en est très informé. Mais ce n'est en aucun cas une posture, c'est juste qu'il progresse librement. Pour choisir ses lectures, il procède plutôt « par aiguillage et filiation, par maillage, par fraternité », par échanges et conseils.

C'est ainsi qu'il a découvert Léon Bloy avec *Le Désespéré*, un auteur mal compris, regrette-t-il, et qui mériterait d'être redécouvert. Côté

poésie, Jacques Réda, Paul de Roux, Guy Goffette, Kenneth White, Robert Marteau, André Velter ou Lionel Ray sont les noms qui lui viennent spontanément. Pour les romanciers : Marguerite Duras, Annie Ernaux, Le Clézio, Modiano, Pierre Michon (La grande Beune), Yourcenar, Bauchau, etc. Il cite encore Louis Calaferte, un auteur qui l'a toujours accompagné.

Il a rencontré et côtoyé Philippe Jaccottet, Christian Bobin, Charles Juliet, Michel Jourdan, etc. dont il a suivi l'œuvre pas à pas. Voilà ce qui l'intéresse : suivre la construction d'une pensée et d'une œuvre.

Côté littérature étrangère, la littérature russe vient en premier

C'est un grand admirateur des nouvelles et du théâtre de Tchekhov, de Joseph Brodsky, mais aussi des poétesses Anna Akhmatova, Marina Tsvetaïeva. Ce sont ses auteurs nourriciers. Il trouve chez eux « une nudité d'être, une vérité du sentiment, une crûauté, une absence d'artifice. Chez les auteurs russes on est face à la misère comme à la beauté du monde. »

La littérature chinoise antique (poètes bouddhistes de la Chine ancienne), la

poésie japonaise (haïku), la littérature américaine de la fin du XIX^e et les auteurs de la *beat generation* figurent également à son panthéon. Kerouac, Thoreau, John Muir lui sont essentiels pour leur rapport à la nature.

Il faut lire Pasolini, un des plus grands, un monstre de pensée !

Yves Leclair est donc un lecteur exigeant et passionné qui recherche avant tout « une envergure de la pensée et une puissance du style » sans rien céder à l'air du temps, un lecteur gourmand et qui a le goût de la transmission. Revenant à sa métaphore marine, il conclut qu'il aime « les auteurs tsunami et lame de fonds » ! ☀

SOLEIL
travail personnel,
gouache

2013



×
Débat

Décryptage des termes d'un débat
qui anime la filière.

Les horaires d'ouverture des bibliothèques en débat

• par Jean-Luc Jaunet •

L'académicien Erik Orsenna vient de remettre au président Macron son rapport pour « ouvrir plus et mieux ». Cela traduit bien l'importance, au plus haut de l'État, de la lecture publique dans la politique culturelle et éducative de notre pays. Comme le dit de manière imagée le directeur de la médiathèque d'Angers : « Il y a un gros train qui passe... et il ne faudrait pas le rater. » Mais tous les bibliothécaires ne sont pas prêts à monter dans le « train du dimanche », et le sujet est aussi polémique qu'un projet d'aéroport en zone rurale.

Ouvrir le dimanche ?

Ceux qui s'y opposent font valoir que cela désorganise leur vie familiale. Pour d'autres, c'est épouser une tendance sociétale venant de la grande distribution, et faire ainsi entrer les bibliothèques dans une logique de consommation. D'autres encore estiment qu'avec le travail le dimanche on s'écarte du principe du « vivre ensemble », souvent mis en avant comme ciment d'une société menacée d'éclatement. Certains, enfin, soulignent que la priorité porte plutôt sur les budgets de fonctionnement.

Pourtant, dans les Pays de la Loire comme ailleurs, on constate une large unanimité pour ce changement. Des élus y poussent, le public est demandeur et la plupart des bibliothécaires eux-mêmes, quelle que soit leur position de principe, conviennent de la nécessaire adaptation à l'emploi du temps des usagers.

Mais, font-ils aussitôt remarquer, encore faut-il que les équipes soient assez étoffées pour supporter ces nouvelles charges, d'autant que les bibliothèques ont déjà démultiplié les actions en faveur de la lecture : animations, pratiques dites « hors les murs », etc.

Ouvrir, mais comment ? avec qui ?

Il devient ainsi difficile de solliciter des bibliothécaires en titre pour un service dominical. Un nombre important de bibliothèques, donc, pour l'instant, n'ont pas pu ouvrir. Et beaucoup de celles qui sont en service ce jour recourent, parfois exclusivement, à des bénévoles ou à des vacataires-étudiants.

Si le public peut se satisfaire de tels arrangements, les bibliothécaires, eux, en soulignent les dangers potentiels. À leurs yeux, il y a le risque de voir peu à peu leur expertise en matière de livres et de lecture minorée. Les bibliothèques perdraient ainsi en partie leur fonction éducative, leur rôle d'accompagnement vers un savoir mieux maîtrisé.

Du coup, chacun s'accorde pour dire que l'ouverture le dimanche ne peut être décrétée partout, qu'il faut agir de manière avisée et sereine.

C'est ce qui a été fait dans les Pays de la Loire : alors que Nantes est sur le point de conclure des accords pour des ouvertures en 2018, quelques villes ont, elles, déjà franchi le pas.

À Laval, Orvault, Angers : des ouvertures le dimanche, toutes différentes

Comment s'est décidée l'ouverture du dimanche à la bibliothèque Albert-Legendre de Laval et dans les médiathèques Ormedo d'Orvault et Toussaint d'Angers ? Chacune a son histoire ! Pour la plus ancienne, celle de Laval en septembre 2011, tout est parti du constat d'une érosion du nombre

C'est ch...t de monter dans sa voiture pour venir à la médiathèque le dimanche, mais quand on y est c'est génial !

JEAN-CHARLES NICLAS,
DIRECTEUR DE
LA MÉDIATHÈQUE
TOUSSAINT, ANGERS

d'usagers. Du coup, il fut aisément au directeur de l'époque de convaincre les élus du bien-fondé de cette mesure, facilitée en outre par l'importance de l'équipe à ce moment. À Orvault, l'ouverture du dimanche a été effective dès les premiers mois de fonctionnement de la nouvelle

médiathèque, en 2013. Les élus, tout comme la directrice nouvellement nommée, estimaient en effet que ce nouvel équipement devait conforter l'animation dominicale de la ville, largement tournée vers les familles. Pour la médiathèque d'Angers, l'ouverture a démarré en février 2016. Il s'agissait là d'une commande politique, puisque la mesure figurait en bonne place dans le programme du candidat élu aux élections municipales.

L'amplitude et la fréquence d'ouverture présentent aussi de fortes disparités. À Laval, c'est de 14 h 30 à 18 h 30, chaque dimanche d'octobre à fin mars. Ormedo à Orvault est, elle, ouverte de 10 h à 13 h, de septembre à fin mai (hors vacances scolaires), soit vingt-quatre dimanches par an. Pour Angers, c'est un dimanche par mois, le deuxième, toute l'année sauf août, de 14 h à 17 h 30.

On retrouve la même diversité dans la gestion des ressources humaines. À Laval, au départ, la présence des bibliothécaires, avec le renfort de quelques vacataires, se limitait à cinq-six dimanches par an. Les conditions de récupération étaient par ailleurs très bonnes. Au fil du temps, les diminutions de personnel ont conduit chacun à être présent un dimanche sur quatre. Les récupérations se font désormais dans le cadre d'une annualisation du temps de travail : quarante-cinq heures de sujexion en moins pour six dimanches travaillés. Le recrutement de deux vacataires, à cette rentrée, alors que les postes de ce type avaient été supprimés, a permis de réduire les tensions au sein de l'établissement.

À Orvault, compte tenu des efforts demandés dans la semaine (nombreuses animations, souvent en soirée ; ouverture tardive jusqu'à 18 h 30, y compris le samedi), le souci a été de ne pas trop peser sur la vie du personnel.

L'emploi complémentaire de deux étudiants-vacataires a permis ainsi d'alléger le rythme de présence le samedi et de renforcer l'équipe de dix bibliothécaires, répartis en cinq doublettes, qui assurent chacune six-sept dimanches dans l'année. Il y a également une petite compensation financière.

À Angers, le choix a été fait de ne recourir qu'à des volontaires, avec des compensations intéressantes en temps et en salaire. Pour éviter les dissensions, le directeur a demandé et obtenu que le choix de chacun soit parfaitement respecté. Pour ces ouvertures dominicales, qui nécessitent la présence d'une douzaine de personnes, priorité a été donnée à des bibliothécaires titulaires capables de répondre aux attentes de nouveaux publics, comme cela s'est vérifié dans le secteur jeunesse. Du coup, cette nouvelle organisation horaire se vit dans la sérénité, et les relations avec la municipalité sont empreintes de confiance.

Au-delà des particularités de chacune, il y a dans ces trois mises en œuvre quelques motifs communs de grande satisfaction. D'abord, l'afflux du public : de 300 à 500 personnes chaque dimanche à Laval ; 70 visiteurs par heure à Orvault, mieux que les mercredis et samedis après-midi, pourtant jours de grosse affluence ; renforcement de l'équipe jeunesse à Angers pour faire face à la demande. On y trouve en grande majorité, à la différence de la semaine, beaucoup de familles

et, aussi, des publics un peu plus éloignés, rurbains des grandes ceintures des villes, grâce à une circulation et un stationnement plus aisés.

Et en zone rurale ?

Les bibliothèques, paradoxalement, y sont plus largement ouvertes le dimanche qu'en ville et participent de l'animation des bourgs. Beaucoup, d'origine associative, ont gardé l'habitude des ouvertures dominicales, fréquemment assurées

Accueillir 300 à 500 personnes chaque dimanche à la bibliothèque, pour une ville de 50 000 habitants, c'est proprement remarquable.

DOMINIQUE REMANDE,
DIRECTEUR DE LA
BIBLIOTHÈQUE ALBERT-
LEGENDRE, LAVAL

Comme il y a beaucoup d'accueil de classes en semaine, le dimanche ce sont les enfants qui sont les guides des parents, qui explicitent l'organisation et le fonctionnement de la bibliothèque.

BALADINE CLAUS, DIRECTRICE
DE LA MÉDIATHÈQUE ORMEDO, ORVAULT

par des bénévoles. Dans d'autres, un embryon d'équipe assure, à tour de rôle, le service du dimanche.

Mais bien souvent, dans les petites structures, la faiblesse des effectifs et des compensations financières ne le permet pas. D'où la solution envisagée par quelques responsables de bibliothèques : une logique de territoire. Ne pas ouvrir partout, mais profiter d'une organisation intercommunale pour ouvrir « mieux ». En s'appuyant par exemple sur l'une des structures à l'effectif plus important ou en proposant un roulement entre les différentes bibliothèques concernées. Cette organisation en réseau aurait toute chance de rencontrer l'adhésion des agents, indispensable pour la réussite de telles opérations. Elle permettrait aussi de mieux coller aux horaires des usagers, souvent présents dans leur commune de résidence seulement en soirée ou le week-end.

Un constat unanime pour terminer : tous les professionnels rencontrés s'accordent pour vanter l'excellent climat qui règne le dimanche dans leur bibliothèque. Il y a peut-être là de quoi susciter un plus grand élan d'ouverture... *

Conte congolais,
L'ORIGINE DU FEU
pour le magazine
TétrasLire
2016



(É)CHANGER

Dossier

DOSSIER PROPOSÉ
PAR PATRICE
LUMEAU ET
ÉLISABETH
SOURDILLAT

Travailler avec l'ailleurs anime les gens du livre des Pays de la Loire. C'est parfois leur raison d'être. Il s'agit tout aussi bien d'aller consulter l'étranger que de l'inviter pour le découvrir. De ce va-et-vient, de ces échanges naissent des expositions, des livres, des poésies, des dessins, des festivals, des amitiés... Car l'Autre, cet étranger, que nous bardons parfois de clichés, est une richesse, une richesse faite de diversités, complexités, nuances, talents.

Pour franchir le pas, la langue apparaît comme une porte que traducteurs et interprètes s'emploient à ouvrir pour nous. Ils sont sur le terrain, dans les voyages, dans les festivals. L'interprète s'engage physiquement, monte sur scène. L'éditrice polyglotte livre des univers qui nous resteraient inconnus sans cet art de découvrir des auteurs. Certaines structures participent, chacune à leur façon, à cette découverte de l'autre. La création poétique étrangère est profondément nourricière. La création littéraire venue d'ailleurs nous confronte, nous tend un miroir. Les poètes, écrivains, invités pour une résidence ou lors d'un festival, témoignent de cette vitalité. « Une résidence ravive les sens », confie une auteure nantaise suite à son expérience québécoise. Quoi de mieux que de vivre le pays ? Les libraires embarqués au festival du livre de Montréal rentrent les bras chargés de livres et d'envies de partager leurs découvertes.

La culture se construit avec cette force, la curiosité face au monde. S'ouvrir et recevoir. Dans échanger s'entend changer.

SAUTER *la barrière de la langue*

LE PRIX DU JEUNE TRADUCTEUR DE LA MEET

Élisabeth Biscay a inventé un prix de traduction en direction des lycéens. Le concours, en lien avec les enseignants d'espagnol, vise à faire découvrir le métier de traducteur littéraire. Surprise du succès d'un exercice hors programme scolaire auprès de toutes sections (même les scientifiques !). La traduction comme plaisir. Et la traduction comme métier, *via* des rencontres avec des traducteurs, un jury qui sanctionne la qualité littéraire du texte produit, un auteur qui donne son adresse mail pour répondre aux questions sur le texte, comme pour de vrai.

Des portes s'ouvrent ainsi sur l'ailleurs pour nos lycéens. Curiosité, lorsque les différences entre deux cultures obligent à chercher quelle chose inconnue désigne un terme, et à trouver son équivalent chez nous. Échanges, avec auteur, traducteur, éditeur, critique littéraire et d'autres participants lors de la remise des prix.

Le globe-trotter pèlerin

Aux commandes de la Maison des écrivains étrangers et des traducteurs (Meet) de Saint-Nazaire se trouvent d'infatigables explorateurs : Élisabeth Biscay et Patrick Deville. Ce dernier nous fait faire le tour de la Maison. Depuis trente ans, il y a toujours un écrivain étranger qui y travaille, des éditions en cours (une œuvre en VO se mire à sa version en VF), des commandes de textes pour une revue annuelle où cohabitent auteurs étrangers et français. Pour ouvrir ce travail *in house* aux yeux et oreilles du dehors, des rencontres littéraires internationales (Meeting), des prix littéraires, un prix de traduction, une lettre mensuelle (lue dans une soixantaine de pays) rendent visible au monde cette studieuse Babel, où toutes les langues sont éditées.

Le cœur de la mission (à but totalement non lucratif) consiste à faire découvrir des écrivains non traduits en français, voire inconnus ici, et à les rendre accessibles au lecteur francophone. Dans un mouvement d'allers-retours, il s'agit de trouver un éditeur en France, un traducteur. Une sorte de sacerdoce, pourrait-on penser, jusqu'à ce que l'on comprenne à quel point le public suit les rencontres, s'en délecte et s'enthousiasme. On peut acter qu'en France existent un intérêt, une réception, parfois même une mobilisation pour les belles lettres d'ailleurs.

Ce travail repose sur un double réseau littéraire rhizomique, l'un d'écrivains et l'autre de traducteurs et interprètes, perpétuellement nourri (de l'afrikaans au macédonien, passant par le touareg, le hindi, la liste donne le tournis).

Montrer le travail de traduction constitue une des motivations fondatrices de la Meet. Celle-ci couve ses traducteurs, publie ou récompense les Français, prend soin également de ses traducteurs étrangers en résidence pour s'immerger dans un bain de langue française. Sur cette lignée, en lien avec la résidence d'un auteur, Élisabeth Biscay a lancé un concours auprès de lycéens pour faire découvrir le métier de traducteur littéraire.

INTERPRÈTE ET TRADUCTEUR, DEUX MÉTIERS DIFFÉRENTS. VICTORIA BAZURTO NOUS ÉCLAIRE

De l'interprète comme un sportif de haut niveau

Victoria Bazurto, colombienne d'origine et nantaise d'adoption, spécialiste de linguistique et de littérature de langue espagnole, conjugue depuis quinze ans ses multiples talents sur de nombreux fronts. Enseignante à l'université, traductrice parfois, on la rencontrera aussi sur le festival du cinéma espagnol. Dans le cadre du festival Meeting, nous l'avons interrogée sur son activité d'interprète.

En l'écoutant, on comprend qu'une langue étrangère, pour elle, n'a rien d'une barrière, mais que c'est la clef d'un précieux coffre aux trésors. De ce fait, l'interprète-maître des clefs n'est pas seulement un technicien de la syntaxe et des mots, il doit faire passer la langue accompagnée de tout ce qu'elle véhicule : un système de pensée, une histoire, une culture, tout un rapport au monde.

Elle se prépare aux rencontres d'auteurs avec la Meet comme un sprinter, avec entraînement sur trois fronts : la langue du pays, l'univers de l'écrivain et le vocabulaire propre à la littérature. Oui, l'interprétariat en littérature constitue un exercice spécifique ; les références n'y sont pas les mêmes qu'au cinéma, par exemple, il existe un lexique distinctif à chaque expression artistique.

Pendant un ou deux mois avant le festival, elle va chercher en France des publications de l'écrivain en espagnol, mais aussi regarder les traductions pour repérer le niveau de langue et le vocabulaire du pays lorsqu'elle ne le connaît pas, puisqu'un même mot peut ne pas exister ou changer de sens selon le pays. Elle rencontre aussi des personnes dudit pays pour s'assurer du sens de certains mots. Pour comprendre la personnalité de l'auteur, sa voix et sa façon de parler, elle regarde des interviews en notant son débit, s'il est bavard ou peu disert...

Forte de cette immersion, elle devient une ambassadrice active, qui apporte ce qu'elle sait au public et vient enrichir la parole transmise. Préparant le débat avec l'animateur, sa connaissance de l'œuvre et de son contexte permettra de l'aider à orienter la discussion, à éviter des sujets que l'auteur n'a pas envie d'aborder, bref, elle étaie, pave de louables intentions le chemin à suivre. Pendant le débat, si le temps compté le permet, elle pourra décider d'ajouter des parenthèses pour expliquer au public un sous-texte culturel.

De ces deux premières rencontres on retiendra deux choses : l'expérience sensible liée à la langue et l'engagement physique des passeurs. La Meet donne à entendre les langues, offre cette épiphanie liée à la surprise, leur sonorité qui en ajoute tant à l'écrit : permettre de voir un auteur en chair, sa gestuelle, entendre son timbre de voix, ses intonations en live.

Pour Victoria, une fois qu'elle est montée sur le ring, l'engagement devient performance ; présence transparente dont on ne doit pas voir le travail, sur le mode de la *sprezzatura* : « Le vrai art est celui qui ne semble être art. » De même lors de ses tours du monde, Patrick Deville chaque année, dans chaque pays élu, lit la littérature, dégote un interprète sur place, rencontre les écrivains et le monde littéraire. Nous avions parlé de sacerdoce ? *

L'interprète,adrénaline et présence physique, travaille dans l'immédiateté de la rencontre avec l'auteur traduit. Il « interprète » car, dans cet exercice de restitution à chaud d'un discours, sauf à travailler pour un auteur capable de se limiter à des phrases courtes et concrètes, on ne peut pas tout restituer, écartant parfois le mot à mot pour un exercice de synthèse, pour restituer un cheminement de pensée, les grandes idées.

Le traducteur doit faire preuve d'une rigueur absolue dans sa restitution du texte. La temporalité de l'exercice n'est pas la même, ni l'engagement physique. Travailleur solitaire, il est lui aussi fortement en lien avec l'auteur, mais différemment, entretenant une proximité à l'œuvre par ses questions sur l'œuvre traduite et sa connaissance du travail de l'auteur.

Le livre comme prétexte

Ici, là-bas : des chemins à traverser

Fondatrice et dirigeante des éditions de romans graphiques Ici Même, Bérengère Orieux possède un catalogue composé quasi exclusivement d'auteurs étrangers. Vue de l'étranger, la France est considérée comme l'eldorado de la BD. Les auteurs d'Ici Même sont parfois publiés en France avant de l'être dans leur pays d'origine. C'est un premier pas. Ils seront ensuite repris par d'autres maisons en France ou dans leur pays d'origine. Bérengère est découvreuse de talents. Le fait d'être polyglotte, ainsi que les liens professionnels tissés avec l'étranger par le passé, l'aident à avancer dans l'univers du roman graphique. Et ça marche ! Theo Ellsworth, Koren Shadmi, sont aujourd'hui des auteurs en vue. Davide Reviati, avec *Crache trois fois*, a fait partie de la prestigieuse sélection Angoulême 2018. *Verdad*, de Lorena Canottiere, a reçu cette année le grand prix Artémisia.

Les auteurs sont italiens, israélo-américains, mais aussi anglais, russes, polonais, costaricains (une première) ; pour l'instant peu de dessinateurs d'Afrique ou d'Asie. Ce qui guide Bérengère Orieux dans la recherche de ses auteurs est la révélation d'univers narratifs forts et singuliers.

Dans ce foisonnement de talents étrangers, elle avance avec cet esprit pionnier qui l'amène parfois à réaliser un minutieux travail d'accompagnement. Il s'agit de faire la lumière sur des talents méconnus du public et de faire tomber des frilosités vis-à-vis d'auteurs qui cumulent la nouveauté et le passeport étranger.

Sa ligne de conduite est à la fois simple et audacieuse : « Publier les livres que j'aimerais avoir dans ma bibliothèque. » Cette ligne claire est de plus en plus reconnue, des professionnels comme du public. À propos de ce travail, l'écho de la presse *via Le Monde des livres, Les Inrockuptibles, L'Humanité*, pour ne citer qu'eux, a eu un retentissement jusqu'à à l'étranger, comme en Italie, où depuis on la sollicite beaucoup. Un peu trop ?

Tueuse de clichés

Caroline de Benedetti, l'une des deux permanents de l'association Fondu au Noir spécialisée autour du polar, va là-bas, à l'étranger, repérer des talents pour qu'à notre tour nous les découvrions ici, à travers un festival, un livre, mais pas seulement.

« Deux jours de festival Mauves en noir consacrés à l'Allemagne en avril 2016, c'est peu, trop frustrant. » Caroline de Benedetti veut aller plus loin. Élargir au-delà du livre. Quand elle part à Berlin en août 2016, Caroline prend conscience de notre méconnaissance de ce territoire. « Il existe de nombreux filtres, on projette nos clichés sur ce pays, la presse, la distribution, même la langue avec ses sonorités. » Si l'anglais est estampillé rock, la langue de Goethe ne semble pas se prêter au polar. Et pourtant... le polar n'est pas que nordique.

2017, direction Hambourg à l'invitation au festival de professionnels du polar, Krimis Machen. Et de découvrir comment vit le livre là-bas. Différemment. Les auteurs sont

→ p.21

ASSEMBLAGE,
TRAVAIL DE
RECHERCHES
PERSONNELLES
linogravure sur
papier fabriqué,
calque peint
et découpé





ASSEMBLAGE,
TRAVAIL DE
RECHERCHES
PERSONNELLES
pour futur album
*linogravure,
calque peint
et drawing gum*



TRAVAIL
PRÉPARATOIRE
POUR LA
COUVERTURE
DE mobiLISONS
*photo,
calque peint
et drawing gum*



*Rencontrer l'ailleurs
est avant tout une
motivation artistique,
une curiosité
enrichissante.*

rémunérés pour leurs lectures. Les dédicaces, la lecture, ne se limitent pas à la librairie ou au café, mais peuvent se dérouler en imprimerie ou dans des lieux historiques comme la Speicherstadt, l'ancien quartier des entrepôts du port de Hambourg. De ces résidences avec son comparse Emeric Cloche, Caroline de Benedetti rapporte interviews et photos (réalisées par Céline Gobillard), un matériau suffisamment étayé pour réaliser une exposition, *Krimi, le polar allemand*. L'ambition affichée est la découverte du pays et de sa culture, de ses tensions, à travers le polar. L'aventure allemande se poursuit en septembre prochain avec une résidence d'auteur à Saint-Nazaire, l'occasion pour Simone Buchholz (qui vit à Hambourg) de porter un regard croisé sur les deux villes-ports.

Si le polar français focalise l'attention de l'édition allemande, la réciproque n'est pas vraie. Sebastian Fitzek, Oliver Bottini (*Paix à leurs armes*), font partie des rares à avoir franchi la barrière de la traduction. Une réticence des éditeurs français persiste. Fondu au Noir œuvre à la levée des obstacles. Abattre les clichés !

Festivals : le bal des belles rencontres

Les festivals MidiMinuitPoésie, organisé par la Maison de la Poésie, et Impressions d'Europe fixent deux grands rendez-vous nantais aux amoureux de littérature. Chacune à leur manière, ces manifestations offrent un échange perpétuel avec le monde qui nous nourrit. Si la vie de la Maison de la poésie est ponctuée de rencontres avec l'étranger tout au long de l'année, son festival MidiMinuitPoésie est l'événement le plus connu du public. En revanche, pour Patrice Viart, coordinateur, et

Yves Douet, directeur, c'est le festival Impressions d'Europe qui est le temps majeur de l'association. C'est l'aboutissement d'un long travail de près de deux ans.

À la Maison de la poésie l'ouverture à l'international est une seconde nature. Rencontrer l'ailleurs est avant tout une motivation artistique, une curiosité enrichissante. Irak, Turquie, Colombie, Corée, entre autres pays, sont des partenaires depuis dix ans, le Brésil depuis trois ans. Pour Magali Brazil, la directrice de la Maison de la poésie, c'est une évidence : « la création poétique d'un autre pays nourrit la création poétique ici ». L'objectif est limpide : rencontrer la culture d'un pays à travers un langage poétique, et explorer une création différente.

Tournée vers la création contemporaine la Maison de la poésie ne manque pas de mêler lecture, musique et arts visuels. Du lien créé depuis trois ans avec Rhizome au Québec naissent des créations croisées. Français et Québécois travaillent en commun. Réunis en résidence de création pour une écriture à quatre mains, Chantal Neveu, auteure québécoise, et Nicolas Tardy, auteur français, réalisent fin 2107 un travail performatif.

À propos d'Amérique du Nord, Magali Brazil et Olivier Brassard, directeur de collection aux éditions Joca Seria, mènent un important travail de diffusion des auteurs États-uniens, telle Tracie Morris. Un travail collaboratif se joue pour découvrir et inviter un auteur. La Maison de la poésie accueille les auteurs et organise des tournées en France. Si l'écrivain invité n'est pas traduit en France, tout est mis en œuvre pour aboutir à la traduction d'un de ses ouvrages. De ces échanges subsiste ainsi une trace. Cette quête d'ailleurs

s'inscrit dans un esprit ouvert à toutes les écoles d'écriture.

De son côté, Impressions d'Europe a pour vocation de faire découvrir chaque année la littérature d'un pays européen avec, tous les cinq ans, une échappée plus lointaine. Justement, cap au sud pour l'édition 2018, le Sud américain, avec Rio de la Plata, le fleuve, lieu de passages et d'échanges ; l'estuaire entre l'Argentine et l'Uruguay. Les ambitions d'Impressions d'Europe tendent vers cette exigence de découverte : « Inviter l'étranger, c'est inviter l'écrivain, l'éditeur, le politique » souligne Yves Douet.

À chaque festival il s'agit de mettre en valeur une grande figure du pays concerné. Cette année, ce sera Borges. En plus de la tête d'affiche, la volonté artistique d'Impressions d'Europe vise à faire connaître les talents contemporains et émergents (Alan Pauls, César Aira, Laura Alcoba, par exemple).

Qui plus est, la manifestation ne se contente pas aux figures littéraires strictes mais cherche la pluridisciplinarité. Sont également convoqués les arts scéniques (en lien avec le Grand T et l'Arche éditeur), les arts graphiques (José Munoz pourrait être là), la musique (le tango !).

Impressions d'Europe et la Maison de la poésie cherchent l'une et l'autre l'enrichissement culturel avant tout. Comme des chercheurs de talents en route vers des contrées plus ou moins loin lointaines, ils nous rapportent bien plus que les épices (qui parfois font défaut), bien plus qu'une simple impression exotique et surannée. Leurs expéditions se font dans un vif esprit de découverte. Culturel, commercial, l'échange est au rendez-vous. Il livre une internationalisation certaine, et offre également une belle occasion de rayonner pour ces structures incontournables dans le paysage littéraire. *

COMPRENDRE LES PRATIQUES DE L'ÉTRANGER POUR POUVOIR BIEN COMMERCER

Dans *Ils se préparent à faire la foire... à Bologne*, Jean-Luc Jaunet, rendant compte sur le site de Mobilis d'une formation proposée par Mobilis et le Coll.Libris aux pratiques d'édition à l'international (assurée par Hannele Legras, agent littéraire, et soutenue par l'Institut français et le Conseil régional), souligne l'importance de connaître *a priori* les particularismes culturels.

« Quand elle a ouvert le grand livre du monde, chaque page ou presque a été une découverte. On pressentait bien que les pays arabes ne toléraient pas, pour les illustrations des livres, de petits cochons tout roses dans un pré tout vert. Mais pouvait-on imaginer un éditeur américain, devant des images de bébés, de gentils putti, tout roses aussi, demander à ce qu'on habille de couches leur nudité ? On sait par ailleurs qu'il fait froid dans les pays nordiques et en Allemagne, mais pouvait-on penser que les éditeurs locaux seraient aussi... frileux devant les choix graphiques et les couleurs pétulantes des albums français ? Et, en Corée, cette passion didactique, cette obsession du succès scolaire, qui touchent jusqu'aux livres de loisirs : on y trouve souvent des questionnaires pour s'assurer du "sérieux" de la lecture des enfants ! »

VIVRE le Québec livres

Qui n'a pas rêvé de partir à l'Ouest ? Rencontrer le nouveau monde ? Delphine Bretesché, auteure et plasticienne, les libraires de La Vie devant soi, Charlotte Desmousseaux et Étienne Garnier, sont passés de l'autre côté de l'Atlantique fin 2017. Direction le Québec.

Cette enclave francophone dans un univers anglo-saxon a un potentiel de séduction fort qui ne s'arrête pas à ses grands espaces, mais se déploie aussi à travers sa culture. Charlotte Desmousseaux parle d'une littérature novatrice, notamment par sa forme. Sans aucun doute le rapport à la nature et l'influence du voisin ne sont pas indifférents à cette littérature émergente. Sans aucun doute le renouveau de la littérature contemporaine passe par le Québec.

Comment un beau jour se retrouve-t-on en Amérique du Nord ? On n'atterrit pas par hasard à Montréal-Trudeau. Delphine Bretesché avait noué une relation littéraire et amicale avec Michèle Provost, artiste québécoise en résidence au Lieu unique à Nantes en 2016. À La Vie devant soi, on avoue aussi avoir développé moult liens avec le monde littéraire québécois, auteurs, libraires, éditeurs compris, bien avant ce périple. Un travail de fond préexiste à l'envol. Fin 2017, c'est le temps du festival du livre de Montréal, La Vie devant soi fait partie de la délégation de dix libraires francophones invités par Québec Éditions, le comité national dédié au rayonnement international en langue française et l'Anel (association nationale des éditeurs de livres).

Pour l'auteure plasticienne, bien sûr, ce sont des rencontres, comme celle avec Nicole Brossard (auteure québécoise), mais c'est aussi un an de travail qui l'amène à adresser une demande de bourse auprès de l'Institut français-ville de Nantes. Pour obtenir cette résidence, Delphine Bretesché a l'originalité de soumettre un projet qui s'inscrit dans un protocole particulier. Pendant ces quatre semaines en résidence, elle propose de changer de lieu chaque lundi pour habiter ailleurs, aller à la rencontre d'un autre, un autre appartement, un lieu, un quartier, un hôte. Cette résidence en la ville de Québec s'intitulera donc : La rencontre (festin Québec). L'idée phare ? Le festin. Et les nourritures qui le constituent ne sont pas que poutine et sirop d'érable mais, au sens large, livres, films, rencontres, etc.

C'est comment là-bas ? Pour les libraires nantais cette riche immersion d'une semaine dans la littérature québécoise permet de découvrir des ouvrages et d'en

UNE RÉSIDENCE EN PARTAGE

Sur place, au Québec, Delphine Bretesché ne ménage pas les rencontres. Son travail se fait collectif avec trois artistes : une installation avec Maude Veilleux, Mesurer ce qui nous sépare ; elle explore aussi la marche avec Hélène Matte ; et l'épistolaire avec Vanessa Bell. Au final de ces 25 jours de résidence, l'auteure livre 25 minutes de texte performé, *Les Mots et les Choses*.

NICOLAS JOLIVOT, OU L'ENGAGEMENT LITTÉRAIRE

« Depuis 25 ans, je note par le dessin et le texte le destin d'une famille de Bushinenge du Suriname, réfugiée en Guyane. J'ai obtenu pour cela une résidence d'artiste de deux mois en Guyane à Saint-Laurent-du-Maroni. [...] j'ai tout refusé pour me consacrer à ce travail sur la Guyane pendant un an. Et, finalement, le plus difficile, ce n'est pas de travailler d'arrache-pied dans un univers qui rapporte peu aux auteurs peu connus comme moi, mais c'est de trouver le temps nécessaire pour mener à bien le projet "de sa vie" ! »

promouvoir. Le festival est le bon moment pour s'entretenir avec les éditeurs en vue : Le Quartanier, La Peuplade, Mémoire d'encrier. Ces maisons défendent des auteurs reconnus comme Bertrand Laverdure (*La Chambre Neptune*), ou Christian Guay-Poliquin (*Le Poids de la neige*), ou encore Éric Plamondon (*Taqawan*).

L'immersion passe aussi par les librairies où le livre se vit autrement. Au Québec, le livre importé est cher. Le libraire possède donc un important stock de livres d'occasion, un fonds français conséquent. Les librairies ont de nombreux employés (parfois des auteurs) et des horaires qui feraient penser à une américanisation de la société si on oubliait qu'ici c'est l'Amérique.

De son côté, Delphine Bretesché apprécie la résidence qui dégage « un fort courant énergétique », « le déplacement éveille tous les neurones ! » Sa reconnaissance va à cette bourse qui a permis l'aventure. Le confort mobilisé permet à la création d'être plus facilement au rendez-vous. Être libérée du quotidien « réenchante mon rapport au monde ». L'auteure trouve ainsi un état de disponibilité idéal pour la rencontre, et conséquemment pour la création. Et de confier qu'il a fallu « 5 000 km pour retrouver mon trait ». Ce retour au dessin s'est traduit illico par un journal manuscrit dessiné. La résidence aiguise les sens, c'est l'évidence.

Et on en rapporte quoi ? Deux valises pleines de bouquins, de quoi ébranler l'assurance du douanier ! Les libraires nantais reviennent chargés pour poursuivre leur travail de défricheurs. L'enjeu est d'intégrer ces livres, les estampiller, sans les marginaliser dans un rayon Québec. Des obstacles liés à la diffusion, à la distribution et à la langue existent. La francophonie a ses limites, et certains livres nécessitent une traduction. Pas de quoi arrêter ces pionniers décidés à s'inscrire dans la continuité. Ils songent à inviter des auteurs autour d'un festival France Québec. Delphine Bretesché y serait peut-être conviée ? Elle garde à l'esprit son projet d'objet éditorial, une série d'images et de dessins rapportés d'Amérique.

Vos papiers ?

La langue n'est pas qu'un système linguistique, voilà le message que les acteurs du livre transmettent. Elle porte en elle une histoire, un système de pensée, un rapport au monde. Notre chance dans les Pays de la Loire ? Des hommes, des femmes, qui prennent leur bâton sans ménager le chemin à parcourir ; armés de curiosité, d'audace, ils tissent des liens entre nous et l'ailleurs. Ils ne cherchent pas à donner le change, ils revendiquent l'échange. Du poète à l'interprète, de l'éditeur à l'organisateur de festival, pas un n'y échappe, tous ont cette manière d'être au monde. Humanistes avant tout. Libres passeurs, ils ouvrent les frontières. L'aventure de l'autre ne nécessite pas nécessairement passeport et visa. L'aventure de l'autre, c'est nous. *

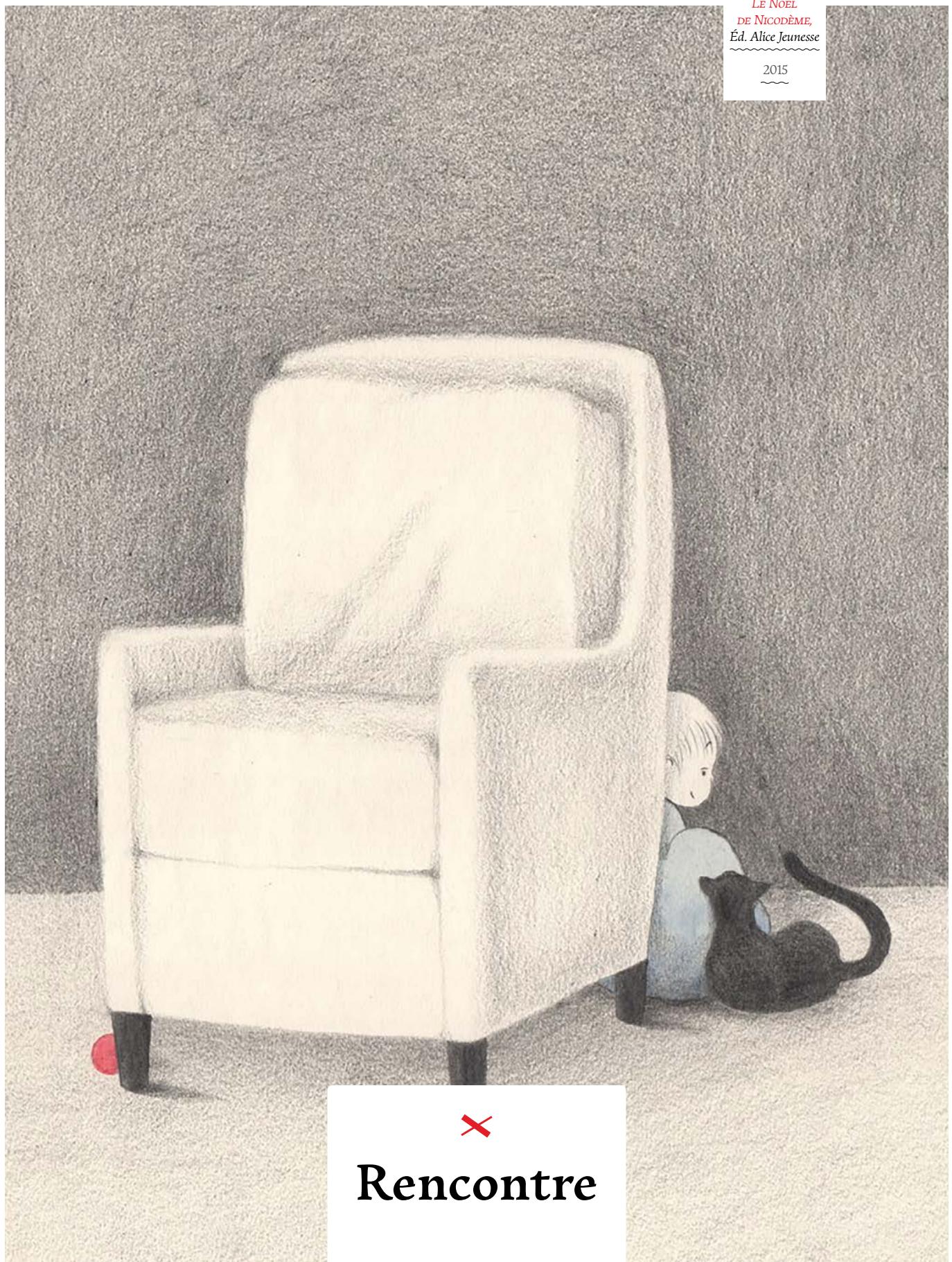
Extrait de l'album

LE NOËL

DE NICODÈME,

Éd. Alice Jeunesse

2015



✗

Rencontre

Entretien avec un auteur, un artiste, un professionnel, un chercheur...

L'IMAGE ÉDITÉE

Quand les gens du livre sont gens d'image

• Par Élisabeth Sourdillat •

Voyageant vers ceux qui en Pays de la Loire déclinent l'image autrement, lui faisant quitter le sentier du « livre illustré », nous avons rencontré des passionnés qui conjuguent et interrogent l'alliance du livre et de l'image. Daniel Bry en Mayenne transforme en livre des œuvres d'artistes et Jean-Michel Le Bohec en Vendée fait rentrer les images d'artistes dans le quotidien des lecteurs. Puis, décalant notre angle de vue, nous avons écouté Nathalie Le Berre questionner les pratiques éditoriales qui ont cours dans les arts visuels.

DANIEL BRY réalise des ouvrages avec des artistes, leur donnant accès à la « diffusion par le livre ». Au commencement était l'estampe car, éditeur, il a été aussi galeriste et imprimait lui-même les « multiples » de certaines œuvres exposées. C'est pour répondre à la demande de livres, formulée par ses artistes, qu'il s'est lancé dans l'édition de livres d'art. Depuis son atelier, il transforme le livre en « lieu d'expression de l'image ». Dans sa démarche, les images, œuvres nées hors du livre, préexistent quand un projet d'édition voit le jour. Et elles n'entretiennent pas de lien obligé à un texte qu'elles viendraient illustrer.

Cela a plusieurs conséquences. Sur la sélection des images, car ici les artistes décident du contenu de l'ouvrage, pas l'éditeur. Sur le format des ouvrages, car formes et dimensions s'adaptent aux images et non l'inverse, Daniel Bry produisant uniquement des formats spéciaux. Sur les techniques d'impression (onze encres pigmentaires), et même sur la fabrication de l'objet (façonnage, boîtages *ad hoc*, « pas de broché relié traditionnel »).

Cette approche est possible grâce à sa connaissance intime des techniques, des encres et du papier, par sa science des métiers de typographe, de graveur, d'imprimeur. Cela ne l'a pas empêché de croire au passage au numérique pour le livre d'artiste, une de ses singularités à l'entendre. Cela lui permet de gérer toutes les étapes, de la fabrication jusqu'à l'impression, avec un savoir-faire qui le mène à travailler pour d'autres éditeurs qui « ne savent pas faire ».

 Éditions Les Chatoyantes
Daniel Bry
53 270 Chammes
editionschatoyantes@gmail.com

JEAN-MICHEL LE BOHEC, responsable de l'artothèque de la bibliothèque de La Roche-sur-Yon, se passionne pour la gestion d'une collection d'images mêlant estampes et photographies. La médiathèque Benjamin-Rabier permet non seulement à ses usagers de voir ces œuvres, mais aussi de les manipuler et de les emporter à la maison.

« Faire vivre le fonds » est le mot d'ordre mis en œuvre dans un mouvement à la fois centripète, avec l'accueil sur place des particuliers, des écoles, des lycées, et centrifuge, car il faut « aller vers les gens », *vía* des expositions pédagogiques qui circulent et le prêt des œuvres. En avoir une chez soi, c'est vivre avec elle dans la durée, la faire découvrir à encore plus de gens (la famille, les amis) et permettre de la voir différemment une fois sortie de son bac.

Cette démarche propose un rapport spécifique à la « belle image », dans lequel la mobilité est l'idée-force, une volonté inverse de celle portée par le musée ou le collectionneur ; à l'artothèque, on veut « faire circuler ». Le lien avec le monde du livre est double et nécessaire : nous sommes dans une médiathèque comme lieu du prêt, mais aussi comme service d'accompagnement. Jean-Michel Le Bohec évoque le « jeu de ping-pong » qui s'instaure avec l'artothèque à travers la sélection d'articles qui éclairent le travail de l'artiste, l'accès à des DVD, des livres d'art, des documents commandés par les bibliothécaires en réponse au fonds d'art.

Un ambitieux projet d'artothèque jeunesse vient de voir le jour. Certes, le fonds recelait déjà des pièces pour enfants (de plus petits formats, avec des cadres en couleur), mais les œuvres relevaient jusqu'alors surtout de l'art contemporain.

L'an dernier, l'estampe est venue enrichir l'offre faite au jeune public, avec une exposition de La Maison en en carton qui s'est accompagnée d'une vente d'estampes issues de livres à prix abordables (15 € environ). L'artothèque a ouvert début 2018, avec l'achat de 100 estampes d'illustrateurs

jeunesse que les jeunes usagers peuvent emprunter en les choisissant en toute liberté, sans le patronage des adultes. Le jeu est constant entre images et livres car le fonds rassemble des images de création, et non des reprises d'album. Avec l'idée de former les plus jeunes à l'illustration jeunesse, les bibliothécaires proposent, au moment de l'emprunt d'un livre ou d'une image, un pont entre albums et œuvres. Gros succès : à l'artothèque ouverte en février, tout avait déjà été emprunté début mars.

De son côté, **LE PÔLE ARTS VISUELS DES PAYS DE LA LOIRE**, via son collège Édition, mène une réflexion sur les enjeux bien spécifiques de la publication d'ouvrages par les lieux d'art. **NATHALIE LE BERRE**, secrétaire générale, insiste sur la nécessité de rendre visible – et disponible – ce précieux travail d'édition au service des arts visuels. Un inventaire est en cours car cette production a pour caractéristique d'être à la fois très fournie et peu visible. Libres et très créatifs dans leurs formes, beaucoup de supports, éphémères, ne sont que très peu vus. Il n'existe pas non plus de typologie des prix : certains sont gratuits, d'autres payants, d'autres l'ont été mais ne le sont plus...

Si certains lieux d'art ont des pratiques éditoriales connues que l'on peut repérer (centres d'art, Frac, musées), cela est moins évident pour les collectifs, galeries, ateliers et écoles d'art. Et pourtant leurs publications à tous, catalogues, affiches, journaux d'exposition ou autres formes éditoriales, sont essentielles dans le parcours de l'artiste. Notamment, la monographie produite par un Frac pour accompagner l'exposition d'un artiste constitue une pièce majeure pour son rayonnement.

Autre singularité, on constate l'absence historique de savoir-faire des lieux d'art sur la diffusion et la distribution. Parfois, la vente sur place est même impossible, y compris pour un musée, parce qu'il n'y a tout simplement pas de « régie de caisse », faute de moyens ! La diffusion sur place s'en trouve « coupée net ». Il y a là des compétences à aller chercher auprès des gens du livre. Ces constats nous parlent d'un lien nécessaire entre l'édition liée aux arts visuels et les métiers du livre, une « porosité à inventer dans la région entre la filière Arts et la filières Livres », sourit Nathalie Le Berre.

Une image vaut mille mots, et on écrirait certainement mille pages à ce propos. Ces trois rencontres permettent de se souvenir que l'image est bien un médium à part entière. La valorisation de l'image demande à la fois expertise, savoir-faire et médiation. *



Un livre,
un lieu

Mise en écho d'un ou plusieurs ouvrages avec un lieu du territoire.

SAINT-NAZAIRE, *est littéraire*

» · par Gérard Lambert-Ullmann · «

f

laubert et son ami Maxime Du Camp, « peu soucieux des travaux qu'on exécutait pour établir un port flottant », suivent un chemin bordé de hautes haies de genêts, d'ajoncs et d'aubépines qui « répandent un chaud parfum ». Saint-Nazaire est alors encore en transition entre le village côtier, qui longtemps ne comptera que 300 habitants, et le port dont la construction en attirera des milliers. Stendhal, lui, se borne à constater que le café sur lequel il avait compté avant de prendre le bateau lui a « présenté ses portes hermétiquement fermées », mais c'était plus tôt dans le temps car, des cafés, le port, plus tard, n'en manquera pas. Jules Verne, qui était voisin, était venu à l'âge de douze ans voir la mer, qu'il n'avait jamais vue avant, depuis ce « village... sa vieille église et son clocher d'ardoises tout penché » au milieu des « quelques maisons ou masures qui le composaient ».

Mais à l'époque de Nizan, Saint-Nazaire avait définitivement cessé d'être « une de ces vieilles idoles de villes, immobiles », et surexcitait l'opinion parisienne découvrant comment « une simple bourgade perdue dans un pli des rives de l'Atlantique » avait pu « s'élever en quelques

années à la hauteur des premières cités maritimes » d'où partaient des paquebots transatlantiques qui allaitent emmener vers les Amériques, parmi des milliers de voyageurs, Maïakovski, Antonin Artaud, puis Nabokov

fuyant le continent européen, quelques jours avant l'arrivée des soldats allemands en 1940, sur le dernier paquebot à quitter le port, le *Champlain* et sa « superbe cheminée » entrevue d'abord par-dessus « une corde à linge... parmi le brouillamini angulaire des toits et des murs ».

« Les ports de mer attirent les écrivains comme le phare appelle à lui la tempête », note Patrick Deville, écrivain lui-même, grand voyageur et directeur littéraire de la Meet (Maison des écrivains étrangers et des traducteurs) nazairienne. Et il le prouve en éditant, pour célébrer les trente ans d'existence de cette Meet, un recueil de textes d'écrivains ayant fréquenté la ville et son port. Ceux cités ci-dessus, d'abord. Mais aussi, et surtout, ceux que la Meet a invités et qui ont laissé sur Saint-Nazaire une polyphonie d'écrits. Argentins, Brésiliens, Italiens, Suédois, Égyptiens, Turcs, Allemands, Écossais, Australiens, Chinois, Russes, etc. Cinquante voix différentes nous parlent et se font écho. Rudes ou amusées, poétiques ou romanesques, historiques ou anecdotiques, elles explorent toutes les facettes, tous les recoins, tous les rythmes de cette ville et de ses habitants.

Elles ne sont que la partie émergée de l'iceberg peu glaçant de la Meet qui en trente années d'existence a accueilli près de 900 écrivains,

« Les ports de mer attirent les écrivains comme le phare appelle à lui la tempête », note Patrick Deville

parmi lesquels certains ont connu depuis une reconnaissance mondiale et même reçu un prix Nobel (Gao Xingjian), et près de 300 traducteurs. Saint-Nazaire est ainsi une ville dont des voix récitent dans le monde entier l'histoire, les

couleurs, les sons, les gestes, la chair et les os. Elles disent le bunker de la base sous-marine, « bloc gris et moussu... qui ne veut pas partir » ; les chantiers navals d'où sortent les paquebots qui sont la fierté des ouvriers et qui ravagent Venise ; les remorqueurs, les grues, le pont impressionnant, les cheminées d'usines devenues muettes ; les bistrots autrefois bondés et aujourd'hui presque tous désertés, mais où des voix fortes commentent encore la marée ; les mouettes bavardes, elles aussi ; la lumière sur l'estuaire, et la brume « écluse de la nuit ». Elles évoquent ceux qui sont arrivés ici, qui en sont partis, il y a longtemps. Les prennent à témoin de leurs émotions. Leur parlent en complices. Et elles content la mer qui parfois « porte des bas blancs » et dont parfois « les vagues semblent une horde de chiens duveteux ».

On dirait qu'elles veulent toutes donner raison à Julien Gracq qui confie son dégoût des « villes molles », mais proclame : « Des villes réelles, une me toucherait encore jusqu'à l'exaltation : je veux parler de Saint-Nazaire. » Pas de doute, cette ville a eu bien de la chance d'accueillir tous ces passants. *

 Saint-Nazaire est littéraire, Meet, 180 p., 20 €, EAN 9791095145110

Conte congolais,
L'ORIGINE DU FEU
pour le magazine
TétrasLire
2016



Métiers

Focus sur des métiers à travers la vie professionnelle d'un acteur et
mise en perspective avec les formations disponibles sur le territoire.

VIVRE son indépendance

• par Romain Allais •

Espèce souvent solitaire, mais plus sociable que ce qu'elle veut bien laisser paraître, l'*Homo independantus*

se répand dans le monde des livres, mais reste finalement méconnu. Ses mœurs variées, ses activités multiples et la diversité des biotopes dans lesquels il exerce mériteraient une monographie. Le présent article, à travers l'étude de deux cas, permettra d'en esquisser les traits les plus saillants.

Le premier sujet observé se nomme Alexis Horellou, illustrateur qui vit à Niafles en Mayenne. C'est un indépendant des champs avec un statut d'auteur. Le second s'appelle Michel Zelvelder, correcteur scientifique au Mans. C'est un indépendant des villes en Sarl à associé unique.

Bien que tous deux indépendants, ces individus ne se ressemblent guère, ni dans les raisons qui les ont menés à l'indépendance, ni dans la manière de la vivre. Alexis appartient à une espèce spécialisée, pour qui l'autonomie semble une nécessité. « Je veux faire de la BD et des illustrations depuis toujours », affirme-t-il. Michel est davantage une espèce opportuniste. À l'issue de nombreuses expériences dans l'édition au sens large (Pour la Science, Elsevier, Nathan, Larousse, Inra...), il s'est retrouvé sans activité. « J'ai donc créé mon poste en 2008.

Je n'avais jamais eu l'état d'esprit d'un entrepreneur, mais ça s'est avéré plus simple que je ne le pensais. »

Être réactif

Si l'un défend farouchement son indépendance – « J'aime bien être seul. Si je bosse avec des gens je déprime et je n'arrive pas à travailler avec un patron », affirme Alexis sur le ton de la plaisanterie, mais une plaisanterie où affleure une vision du monde –, l'autre n'en a jamais fait son cheval de bataille. D'autant plus que, « s'il n'y a plus de patron, il y a des clients », rappelle Michel. Difficile pour lui, par exemple, de s'autoriser de longues vacances. « Je peux prendre assez facilement trois ou quatre jours, mais c'est difficile de partir plus longtemps », notamment parce qu'il travaille sur des revues qui demandent un suivi régulier tout au long de l'année. « Et puis je veux être réactif, répondre au plus vite... »

La problématique de la clientèle s'impose aussi à Alexis. « Un projet comme *Plogoff* (Éditions Delcourt) nous [lui et sa compagne, Delphine Le Lay, ndr] a demandé deux ans et demi de travail, et on a gagné 8 000 €. » Sans le travail salarié de sa compagne, il lui serait difficile de continuer dans cette voie, alors

 Alexis Horellou
alexishorellou.over-blog.com

 MZ éditions
Michel Zelvelder
michel.zelvelder@free.fr

ENTREPRENANT PLUTÔT QU'ENTREPRENEUR

que l'industrie de la BD fonctionne pourtant à plein régime. Réédité cinq fois, *Plogoff* a donné au travail d'Alexis une visibilité... relative. « On s'était dit qu'après ça on serait tranquilles, mais le projet suivant n'a pas été pris. Et pendant six mois, on s'est fait refuser tous nos projets. » Dur, surtout qu'« entre deux BD il n'y a pas de chômage ». Un auteur, en effet, ne cotise pas à l'assurance chômage. À ces difficultés d'ordre financière s'ajoute, de l'aveu même d'Alexis, une méconnaissance du statut d'auteur. « Je suis à l'ouest sur tout ce qui concerne l'administratif. »

Tenir les échéances

Son statut, Michel, lui, le connaît bien. Ce qui le chagrine, c'est l'isolement. « J'aime bien rencontrer les autres indépendants, ce qui était plus facile quand j'avais un bureau en ville. Maintenant que je travaille chez moi, il faut que je me force un peu à sortir. »

Autre source de préoccupation : la santé. Sur ce point, les indépendants ne sont pas logés à la même enseigne. En Sarl, Michel cotise au régime des travailleurs non salariés. En tant qu'auteur, Alexis cotise à l'Agessa. Dans son cas, il n'est couvert que si ses revenus atteignent le seuil d'affiliation, fixé à 8 784 € en 2017. À ce titre, « je dépend de la Sécu de ma compagne ». Malade pendant deux semaines, Alexis a « continué à bosser dans un état hallucinant parce que c'est très compliqué de ne pas tenir les échéances ».

Clients exigeants, délais difficiles à tenir, inactivité subie, vacances sacrifiées, rémunération aléatoire, méconnaissance de ses droits et devoirs, isolement, couverture santé plus complexe... L'indépendance vaut-elle le coup ? Malgré toutes les difficultés qu'ils ont identifiées, Alexis et Michel n'expriment aucun regret. À travers leurs exemples se dessine un *Homo independantus* lucide sur sa situation, parfois menacé par la précarité, mais qui semble placer sa liberté, pourtant relative, au-dessus de toute autre considération. ☀

Devenir indépendant, c'est d'abord se poser une question : suis-je fait pour ça ? Car un indépendant est un entrepreneur qui doit vivre de son activité, une notion qui parfois effraie. « C'est pourquoi je préfère utiliser "entrepreneur" plutôt que "entrepreneur" », explique Céline Baudouin, conseillère en création et développement d'entreprise chez BGE. Ce qui caractérise cet « entrepreneur », c'est l'envie d'être « son propre pilote ». Un pilote qui définit son projet en cohérence avec ses expériences et ses compétences. Un pilote capable d'estimer ce qu'il est prêt à perdre pour réussir. Un pilote prêt à changer de cap en fonction des rencontres et des contraintes, souvent sources de nouvelles possibilités. Vous vous reconnaissiez ? Alors lancez-vous car c'est « très simple. Il existe plusieurs statuts adaptés. De plus, tout est réversible et tout est évolutif. »

➲ SITE DE LA BGE (BOUTIQUE DE GESTION DES ENTREPRISES) : <http://www.aidecreationentreprise.fr>

BIBLIOGRAPHIE À L'USAGE DE CEUX ET CELLES QUI VEULENT DEVENIR INDÉPENDANTS... OU LE SONT DÉJÀ

- ➲ CANNONE Belinda, *Le Sentiment d'imposture*, Folio, 2009.
- ➲ CARNEGIE Dale, *Comment se faire des amis ?*, Le Livre de poche, 1990.
- ➲ *Comment les entrepreneurs pensent et agissent... vraiment*, article du blog de Philippe Silberzahn : <https://philippesilberzahn.com/2011/02/28/comment-entrepreneurs-pensent-agissent-principes-effectuation/>

4^e FORUM DES MÉTIERS DU LIVRE ET DE LA LECTURE

NANTES, DU 11 AU 15 JUIN 2018

LIEU UNIQUE, CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE,
LA MANUFACTURE



LUNDI 11 JUIN LA DIFFUSION-DISTRIBUTION

Journée interprofessionnelle proposée en partenariat avec le Coll.Libris.

- La diffusion-distribution du livre en France.
- État des lieux chez les éditeurs ligériens.
- Diversifier ses canaux de ventes.
- Librairie, bibliothèque, monde scolaire, vie littéraire : sur-diffuser ?
- Mutualiser, mais quoi ? Un projet, un emploi, un lieu...

MARDI 12 JUIN AMAZON : A-T-ON DÉJÀ TOUT DIT ?

Temps public ouvert à tous.

Si dans le monde du livre on en parle souvent, il n'est pas rare de rencontrer des clients, des usagers, voire des collègues, qui n'ont pas encore pris la mesure du fléau.

MERCREDI 13 JUIN L'IMAGE ÉDITÉE

Journée interprofessionnelle proposée par le groupe Image de Mobilis, piloté par Marie Rébulard.

- Présentation des métiers de l'image : directeur artistique, iconographe, agent, exposant, éditeur...
- La sémantique de l'image : le goût et le sens.
- 3 focus pour illustrateurs répartis par niveau.
- L'image, entre risque commercial et risque du public.

MERCREDI 13 JUIN BIBLIOTHÈQUES SANS FRONTIÈRES, VOUS CONNAISSEZ ?

Temps public ouvert à tous.

Découvrir et comprendre les grands enjeux de cette ONG qui œuvre dans le domaine de l'accès au livre en zones d'urgence en France et dans le monde.

JEUDI 14 JUIN OUVRIR PLUS, OUVRIR MIEUX

3^e journée régionale des bibliothèques proposée par le groupe Bibliothèques de Mobilis, en partenariat avec le CFCB Bretagne Loire.

- Retour sur la mission Orsenna.
- Les politiques temporelles : pour que les organisations pensent la complémentarité des services.
- Tour d'horizon : les horaires de bibliothèques dans le monde.
- Paroles de bibs : faire avec, ensemble et mieux ; l'usager au centre.

JEUDI 14 JUIN LES SECRETS DES MÉTIERS DE L'ILLUSTRATION RÉVÉLÉS EN MOINS DE 10 MINUTES !

Temps public ouvert à tous.

Speed conférence d'Olivier Texier pour découvrir de manière décapante le dessous des cartes de la vie d'illustrateur.

JEUDI 14 JUIN VISITE BM LA MANUFACTURE-MAISON FUMETTI. Sur inscription.

Découverte de ce lieu original qui réunit une bibliothèque municipale et une maison dédiée à la bande dessinée et aux arts graphiques.

VENDREDI 15 JUIN ACTEURS DU LIVRE, ACTEURS CULTURELS ! Journée interprofessionnelle de Mobilis.

- Paroles d'élus : quel rôle pour le livre dans la cité ?
- Gens du livre : marchands ou passeurs culturels ?
- Les belles histoires : des professionnels parlent d'autres professionnels.

HORAIRES, INFORMATIONS PRATIQUES ET INSCRIPTIONS SUR

www.mobilis-paysdelaloire.fr

MOBILIS, 13, rue de Briord, 44000 Nantes – 02 40 84 06 45 – contact@mobilis-paysdelaloire.fr



Toutes les rubriques de ce magazine bi-média font la part belle à la découverte des initiatives de la région en faveur du développement du livre et de la lecture.

Les articles que vous pourrez lire ici ne sont qu'une petite part du travail de veille et de rédaction accompli par le comité éditorial pour rendre compte de toute la diversité des activités de la filière. L'ensemble de ce travail est à découvrir sur le site mobilis-paysdelaloire.fr, onglet Magazine.

La valeur ajoutée de la version papier de **mobiLISONS** se situe dans la collaboration avec des professionnels de la création. À la suite de l'illustrateur Rémi Farnos, de l'affichiste Boris Jakobek, des photographes Camille Hervouet et Grégory Valton, et de l'artiste Julien Grataloup, c'est l'illustratrice Stéphanie Augusseau qui nous ouvre ses archives pour contribuer à ce quatrième numéro.

La maquette fait l'objet d'une sorte de cadavre exquis, puisque chaque numéro est mis en page par un graphiste différent du territoire ligérien qui s'empare de la charte. Celle du magazine que vous avez en main ainsi que sa conception graphique ont été confiées à Claire Taupin.

